

# Antigone

SUIVI DE

## Les mariés de la Tour Eiffel

SEMINARIO MUL. DISCIPLINARIA  
JOSE EMILIO GONZALEZ  
FACULTAD DE HUMANIDADES  
UNIVERSIDAD DE PUERTO RICO  
RECINTO DE RIO PIEDRAS

Gallimard

APF6738

PQ

2605

.015

A5

1984

« Étonne-moi. » Le mot célèbre lancé par Diaghilev, le créateur des Ballets russes, à l'adolescent Jean Cocteau, allait commander toute une vie. Pendant plus d'un demi-siècle, cet éternel magicien allait multiplier ses tours : poèmes, livres, théâtre, films, dessins, tableaux.

Parisien, né le 5 juillet 1889 dans une famille aisée, il fit ses études à Condorcet. Encore lycéen, ses poèmes furent lus par le grand comédien De Max, au cours d'une matinée poétique, au théâtre Femina. Le feu d'artifice ne fait que commencer. Voici Cocteau auteur de ballets, avec le fameux *Parade*, qu'il signe avec Picasso et Érik Satie. Le voici romancier, rivalisant avec Stendhal dans *Thomas l'Imposteur* et lançant en 1919 le jeune Radiguet, l'enfant prodige qui mourut bientôt, laissant deux chefs-d'œuvre : *Le Diable au corps* et *Le Bal du comte d'Orgel*.

Voici Cocteau pastichant Gide avec *Le Potomak* où, pour imiter les noms bizarres des héros des *Nourritures terrestres*, il donne à ses personnages des noms de produits pharmaceutiques. Voici Cocteau se convertissant avec éclat dans les années 25. Un feu de paille.

On s'essouffle à le suivre. Faut-il parler d'abord des *Mariés de la Tour Eiffel*, ou de ces merveilleux *Enfants terribles*, avec leur couleur de neige, et l'inquiétant regard de l'élève Dargelos? Ou de ce théâtre solide comme les pavés des boulevards : *La Voix humaine*, *La Machine infernale*, *Les Parents terribles*? Et de ce *Renaud et Armide* que joua la Comédie-Française et qui était plein de suaves vers raciniens? Et de cet *Aigle à deux têtes* romantique à la manière de Hugo? Et de *Bacchus* qui rivalise en blasphèmes avec *Le Diable et le Bon Dieu*, de Sartre?

Au cinéma aussi, sa carrière est longue et diverse. Cocteau y débute en 1932 par un film d'avant-garde qui continue à faire les beaux soirs des ciné-clubs : *Le Sang d'un Poète*. Dans la même veine, il a *Le Baron fauché*. Mais il filme aussi le très commercial *Éternel Retour*, et *La Belle et la Bête*. Plus tard, *Les Enfants terribles*, *Orphée* et *Le Testament d'Orphée*, son dernier film.

Que ne fait-il ou ne refait-il pas ? *Le Tour du Monde en 80 jours*, *Antigone* et *Roméo*, la décoration d'une chapelle. Il entre même à l'Académie française, affirmant que le comble de l'anti-conformisme, c'est de se montrer conformiste.

Mais, en 1947, un essai, *La Difficulté d'être*, fait entendre une note grave. C'est comme un vrai coup de canon au milieu d'un feu d'artifice. La mort n'est plus un ange, comme Heurtebise, ou un motocycliste vêtu de noir, comme dans *Orphée*. La mort devient tout simplement la mort. Il l'avait déjà évoquée avec force dans ses poèmes : *Plain-Chant*, *Requiem*. C'est le 11 octobre 1963 qu'elle devait venir le chercher, dans sa maison de Milly-la-Forêt.

## *Antigone*

D'APRÈS SOPHOCLE

à M<sup>lle</sup> Génica Atanasiou

Je pleure Antigone et la laisse périr.

C'est que je ne suis pas un poète. Que les poètes recueillent Antigone. Voilà le rôle bienfaisant de ces êtres amoraux.

*Barrès.*

*C'est tentant de photographier la Grèce en aéro-  
plane. On lui découvre un aspect tout neuf.*

*Ainsi j'ai voulu traduire Antigone. A vol d'oiseau  
de grandes beautés disparaissent, d'autres surgissent ;  
il se forme des rapprochements, des blocs, des ombres,  
des angles, des reliefs inattendus.*

*Peut-être mon expérience est-elle un moyen de faire  
vivre les vieux chefs-d'œuvre. A force d'y habiter nous  
les contemplons distraitement, mais parce que je  
survole un texte célèbre, chacun croit l'entendre pour  
la première fois.*

*Antigone fut créée à Athènes en 440. Cette contraction a été représentée à l'Atelier, le 20 décembre 1922.*

#### PERSONNAGES

ANTIGONE	Génica Atanasiou.
ISMÈNE	Ève Longuet.
EURYDICE	Francine Mars.
CRÉON	Charles Dullin.
HÉMON	Allibert.
TIRÉSIAS	Antonin Artaud.
LE CHŒUR	Jean Cocteau.
UN GARDE	Arnaud.
UN MESSAGER	Vital.

*Devant le palais, à Thèbes.*

*Décor de P. Picasso. — Musique d'A. Honegger. — Costumes de G. Chanel.*

*Pour la reprise, en 1927, cinq têtes monumentales de jeunes hommes, en plâtre, encadraient le chœur. Les tragédiens portaient des masques transparents du genre des masques d'escrime, sous lesquels on devinait leurs figures et sur lesquels, faits de laiton blanc, des visages aériens étaient cousus. Les costumes se mettaient sur des maillots noirs dont les bras et les jambes étaient recouverts. L'ensemble évoquant un carnaval sordide et royal, une famille d'insectes.*

*L'extrême vitesse de l'action n'empêche pas les acteurs d'articuler beaucoup et de remuer peu. Le chœur et le coryphée se résument en une voix qui parle très haut et très vite comme si elle lisait un article de journal. Cette voix sort d'un trou, au centre du décor.*

*Naturellement, aucune figuration n'escorte les personnages.*

*Le rideau se lève sur Antigone et Ismène, de face, immobiles l'une contre l'autre.*

#### ANTIGONE

Ismène, ma sœur, connais-tu un seul fléau de l'héritage d'Œdipe que Jupiter<sup>1</sup> nous épargne? Eh bien, je t'en annonce un autre. Devine la honte que nos ennemis préparent contre nous.

#### ISMÈNE

Je ne devinerai pas. Depuis que nos deux frères se sont entre-tués, depuis que la troupe des Argiens a disparu, je ne vois rien qui puisse me rendre plus malheureuse ou plus heureuse.

#### ANTIGONE

Écoute, je t'ai fait sortir du vestibule pour que personne au monde ne nous entende.

#### ISMÈNE

Qu'y a-t-il? Tes yeux me bouleversent.

1. Je m'appuie sur La Fontaine, Maurras, pour remplacer Zeus par Jupiter. Jupiter se prononce mieux dans notre langue.

ANTIGONE

Tu me demandes : Qu'y a-t-il? Hé! Créon ne donne-t-il pas la sépulture à l'un de nos frères et ne la refuse-t-il pas à l'autre? Étéocle aura l'enterrement qu'il mérite, mais il est défendu d'ensevelir Polynice ou de le pleurer. On le laisse aux corbeaux. Tels sont les ordres que le noble Créon promulgue pour toi et pour moi, oui pour moi. Il va venir en personne, ici même, lire son décret. Il attache la plus grande importance à l'exécution de ses ordres. Les enfreindre, c'est être lapidé par le peuple. Voilà. J'espère que tu vas montrer ta race.

ISMÈNE

Mais que puis-je?

ANTIGONE

Décide si tu m'aides.

ISMÈNE

A quoi?

ANTIGONE

A soulever le mort.

ISMÈNE

Tu veux l'enterrer malgré le roi?

ANTIGONE

Oui. J'enterrerai mon frère et le tien. Je dis le tien. On ne me reprochera pas de l'avoir laissé aux bêtes.

ISMÈNE

Malheureuse! Malgré la défense de Créon?

ANTIGONE

A-t-il donc le droit de me détacher des miens?

ISMÈNE

Antigone! Antigone! notre pauvre père est mort dans la boue après s'être crevé les yeux pour expier ses crimes; notre mère, qui était sa mère, s'est pendue; nos frères se sont entr'égorgés. Imagine, nous deux, toutes seules, la fin sinistre qui nous attend si nous bravons nos maîtres. Nous sommes des femmes, Antigone, des femmes malhabiles à vaincre des hommes. Ceux qui commandent sont plus forts que nous. Que Polynice m'excuse, mais je cède. J'obéirai au pouvoir. Il est fou d'entreprendre des choses au-dessus de ses forces.

ANTIGONE

Je ne te pousse pas. Si tu m'aidais, tu m'aiderais à contrecœur. Agis comme bon te semble. Pour moi, j'enterrerai. Il me sera beau de mourir ensuite. Deux amis reposeront côte à côte après ce

cher crime. Car, Ismène, le temps où je dois plaire aux morts est plus considérable que celui où il me faut plaire aux vivants. Ta conduite te regarde. Méprise les dieux.

ISMÈNE

Je ne les méprise pas. Je me sens incapable de lutter contre toute une ville.

ANTIGONE

Trouve des prétextes. Moi je vais entasser une espèce de tombeau.

ISMÈNE

Folle! je tremble pour toi.

ANTIGONE

Laisse-moi tranquille. Pense à toi-même.

ISMÈNE

Au moins ne raconte ce projet à personne. Cache-le comme je le cacherai.

ANTIGONE

Ne cache rien! Tu peux parler. Je t'en voudrais plus de ton silence que de tes bavardages.

ISMÈNE

Refroidis ce cœur trop chaud.

ANTIGONE

Non. Je sais que je plais où je dois plaire.

ISMÈNE

Oui, si tout marche bien. Mais tu essayes l'impossible.

ANTIGONE

Je m'arrêterai à la limite de mes forces.

ISMÈNE

Pourquoi courir après le vent?

ANTIGONE

Si tu insistes, tu me deviendras odieuse et tu exciteras la haine du mort. Laisse-moi seule avec mon projet. S'il échoue, je mourrai glorieusement.

*ISMÈNE, gravissant les marches de droite.*

Eh bien, va donc, imprudente. Ton cœur te perd.

*Elle sort. Antigone reste seule, prend son élan pour toute la journée, disparaît par la coulisse de droite.*

## LE CHŒUR

Les Argiens ont fui à toutes jambes sous ton œil fou, soleil! Ils étaient venus aux trousses de Polynice et de ses vagues prétentions. Jupiter déteste la vantardise. Il a frappé de sa foudre les panaches et les armures d'orgueil. Les sept chefs qui marchaient contre nos sept portes ont abandonné leurs armes. Il n'est resté sur place que deux frères ennemis.

Maintenant la victoire est assise dans Thèbes. Le peuple chante. Mais voici Créon, notre nouveau roi.

*CRÉON, à la porte de gauche.*

Citoyens, les dieux ont sauvé cette ville du naufrage. Je vous ai tous réunis sachant votre respect pour la maison de Laïus, votre fidélité à Œdipe et à ses fils. Les fils se sont entre-tués. Tout le pouvoir passe entre mes mains.

Avant qu'un homme se prouve, il est difficile de le connaître. Pour moi je blâme celui qui gouverne sans consulter autour de lui. Je blâme encore le chef qui sacrifierait la masse aux intérêts d'un seul individu. Jamais je ne flatterai mon adversaire. Un prince juste ne manque pas d'amitié. Tels sont mes principes.

C'est pourquoi j'ai dicté le décret relatif aux fils d'Œdipe. Étéocle est un soldat, qu'on lui rende les honneurs. Polynice est revenu d'exil pour nous incendier, nous bafouer, nous réduire en esclavage. Je défends qu'on l'honore. J'ordonne que son

cadavre appartienne aux chiens et aux corbeaux. Jamais je ne confondrai la vertu et le crime. J'ai dit.

## LE CHŒUR

Bravo, Créon. Tu es libre, tu disposes des morts et de nous.

## CRÉON

Exécutez mon ordre.

## LE CHŒUR

Charges-en les jeunes.

## CRÉON

Des gardes surveillent le cadavre.

## LE CHŒUR

Alors que devons-nous faire?

## CRÉON

Vous devez être inflexibles envers la désobéissance aux lois.

## LE CHŒUR

Il n'y a pas un homme assez fou pour chercher la mort.

CRÉON

La mort serait sa paye. Mais souvent l'espoir d'une bourse rend les hommes fous.

UN GARDE. *Il entre, s'agenouille et parle.*

Prince, je ne peux pas dire que je vole vers toi. Ça non. Je me suis souvent arrêté en route. Je pensais : n'y va pas, n'y va pas. Mais, d'autre part, si Créon se renseigne ailleurs, tu risques davantage. La route est courte, mais la route était longue. Bref, voilà... Bref... je n'ai rien de bon à t'apprendre.

CRÉON

Qu'est-ce qui te met la tête à l'envers ?

LE GARDE

Je dirai d'abord ce qui me concerne. Ce n'est pas moi. Ce n'est pas ma faute, et je ne sais pas qui c'est. Vous seriez injuste de me punir.

CRÉON

Tu me barricades l'affaire tout autour. Tu m'as l'air de dépaqueter lentement une mauvaise nouvelle.

LE GARDE

Le danger coupe bras et jambes.

CRÉON

Parle. Après, tu partiras.

LE GARDE

Alors, je parle. On a rendu les honneurs au mort.

CRÉON

Hein? Qui donc a eu l'audace...

LE GARDE

Ni vu, ni connu. On ne découvre pas de coups de bêche, pas de coups de pioche, pas d'empreintes de pieds, pas de traces de char. Rien ne dénonce le criminel. Au petit matin le corps avait disparu sous une couche de poussière. Juste de quoi éviter le sacrilège. Naturellement chacun s'accuse, s'excite et nous allions nous battre. Tout le poste était suspect et il n'y avait de preuve contre personne. Nous jurions de marcher sans crainte sur les braises et de prendre un fer rouge à pleine main, ce qui montre les coupables et les complices. A la fin, on décida de tout te dire. On a tiré au sort. Et c'est moi qui trinque.

LE CHŒUR

Prince, je me demande si ce n'est pas une machine des dieux.

CRÉON

Assez de sottises, vieillesse. Les dieux n'inhument pas les incendiaires de temples, les destructeurs du culte, les pilliers d'offrandes. Avez-vous jamais vu les dieux flatter le mal? Non, mille fois non. Mais cet acte m'ouvre les yeux. Je savais déjà que des traîtres murmurent contre mon joug dans cette ville, qu'on se soulève en cachette. Ils payent les coupables. Les mortels ont inventé l'argent. L'argent, l'argent ignoble! L'argent ruine les villes, fausse les cœurs droits, démoralise tout. Ceux qui, corrompus par une bourse, ont inhumé Polynice ont bêché leur propre tombe. Si vous ne me les amenez pas, je vous pendrai pour qu'on me les dénonce.

LE GARDE

En tout cas, je ne suis pas coupable.

CRÉON

Cela ne m'étonnerait pas, mon gaillard. Tu es homme à te vendre, et pas cher!

LE GARDE

Il est triste qu'un prince juste puisse voir si faux.

CRÉON

Il me juge, ma parole!

LE GARDE

Puisse-t-on découvrir les coupables.

*Il sort ainsi que Créon.*

LE CHŒUR

L'homme est inouï. L'homme navigue, l'homme laboure, l'homme chasse, l'homme pêche. Il dompte les chevaux. Il pense. Il parle. Il invente des codes, il se chauffe et il couvre sa maison. Il échappe aux maladies. La mort est la seule maladie qu'il ne guérisse pas. Il fait le bien et le mal. Il est un brave homme s'il écoute les lois du ciel et de la terre, mais il cesse de l'être s'il ne les écoute plus. Que jamais un criminel ne soit mon hôte. Dieux, quel prodige étrange! C'est incroyable, mais c'est vrai. N'est-ce pas Antigone? Antigone! Antigone! Aurais-tu désobéi? Aurais-tu été assez folle pour te perdre!

*Par la coulisse de droite on voit d'abord entrer Antigone avec, sur les épaules, les mains du garde qui la pousse, puis le garde.*

LE GARDE

Prise sur le fait. Où est Créon?

LE CHŒUR

Le voici qui sort.

CRÉON

Que se passe-t-il ?

LE GARDE

Prince, la chance me ramène où je n'aurais pas cru remettre les pieds. Interroge cette jeune fille. Elle est coupable.

CRÉON

Où et comment l'avez-vous prise ?

LE GARDE

Elle inhumait le corps. Je l'ai prise la main dans le sac.

CRÉON

Tu le jures ?

LE GARDE

Oui, je le jure, elle enterrait l'homme.

CRÉON

Donne-moi des détails.

LE GARDE

Sous la crainte de tes menaces, nous avons ôté le

sable sur la charogne et nous l'avons laissée toute nue par terre. Ensuite, nous nous sommes assis en haut d'un monticule éventé, à cause de l'odeur. Puis nous avons fait des farces pour que personne ne s'endorme. Tout à coup, à midi, s'élève une tourmente de poussière qui casse les branches d'arbres et nous crève les yeux. Après ce coup de vent, nous voyons la jeune personne debout près du cadavre. Elle piaillait de toutes ses forces. Elle le recouvre de poussière, tire un vase de sous sa robe et commence des libations. Hop ! on lui saute dessus, on l'arrête en un tournemain, on l'interroge et elle avoue sans la moindre résistance. Je regrette d'échanger une vie contre une autre ; mais les coupables sont les coupables, et dame, n'est-ce pas, il est naturel que je sauve d'abord ma peau.

CRÉON

Et toi. Toi, avec tes yeux modestes, tu nies ? Tu avoues ?

ANTIGONE

Je l'ai fait. Je le déclare.

CRÉON, *au garde.*

File. Va te faire pendre ailleurs. Tu es libre. (*Antigone.*) Tu connaissais ma défense ?

ANTIGONE

Oui. Elle était publique.

CRÉON

Et tu as eu l'audace de passer outre.

ANTIGONE

Jupiter n'avait pas promulgué cette défense. La justice non plus n'impose pas des lois de ce genre; et je ne croyais pas que ton décret pût faire prévaloir le caprice d'un homme sur la règle des immortels, sur ces lois qui ne sont pas écrites, et que rien n'efface. Elles n'existent ni d'aujourd'hui, ni d'hier. Elles sont de toujours. Personne ne sait d'où elles datent. Devais-je donc, par crainte de la pensée d'un homme, désobéir à mes dieux? Je savais la mort au bout de mon acte. Je mourrai jeune; tant mieux. Le malheur était de laisser mon frère sans tombe. Le reste m'est égal.

Maintenant, si tu me traites de folle, tu pourrais bien être fou.

LE CHŒUR

A ce naturel inflexible on reconnaît la fille d'Œdipe. Elle tient tête au malheur.

CRÉON

Mais sache que ces âmes si dures sont les moins solides. C'est le fer le plus dur qui éclate. Un petit mors calme un cheval qui fait des siennes. Voilà beaucoup d'orgueil pour une esclave... une esclave du devoir. Elle m'outrage exprès. Elle me nargue et elle s'en vante. C'est elle qui serait l'homme si je la

laisais faire. Quoique je sois frère de Jocaste, ni elle, ni sa sœur n'éviteront leur sort. Car Ismène doit être complice, je suppose. Qu'on me la cherche. Je l'ai aperçue tout à l'heure dans le palais, affolée comme une chauve-souris. Les âmes nocturnes se trahissent vite. Mais là, ce que je déteste surtout, c'est le criminel, qui, pris sur le fait, se mêle d'embellir son crime.

ANTIGONE

Exiges-tu quelque chose de plus que ma mort?

CRÉON

Non.

*Antigone et Créon se parlent de tout près; leurs fronts se touchent.*

ANTIGONE

Alors pourquoi traîner? Tu me déplaïs et je te déplaïs. Toute cette foule m'applaudirait sans la crainte qui paralyse la langue. A mille autres privilèges, le despotisme ajoute celui de dire et d'entendre ce qu'il veut.

CRÉON

Tu es la seule à Thèbes qui pense mal.

ANTIGONE

Alors ils pensent tous mal, mais ils se taisent en ta présence.

CRÉON

N'as-tu pas honte?

ANTIGONE

Honte d'honorer un frère?

CRÉON

Et ton frère Étéocle, n'était-il pas aussi ton frère? Étéocle, mort chez nous.

ANTIGONE

Nous étions de même père et mère.

CRÉON

Pourquoi donc l'insulter par des hommages antipatriotiques?

ANTIGONE

Ce n'est pas ainsi que le mort dépose à mon procès.

CRÉON

Quoi! si tu sers le traître?

ANTIGONE

Il est mort non pas son ennemi mais son frère.

CRÉON

Il venait attaquer sa patrie, l'autre la défendait.

ANTIGONE

La mort veut une seule loi pour tous.

CRÉON

Mais l'envahi et l'envahisseur ne doivent pas être traités également.

ANTIGONE

Qui sait si vos frontières ont un sens chez les morts?

CRÉON

Jamais un ennemi mort ne devient un ami.

ANTIGONE

Je suis née pour partager l'amour, et non la haine.

CRÉON

Descends donc chez les morts aimer qui bon te

semble; mais de mon vivant, jamais une femme ne fera la loi.

## LE CHŒUR

Voici la pauvre Ismène en larmes. Le chagrin la défigure et mouille ses joues.

## CRÉON

Ah! te voilà vipère. Allons, parle, connaissais-tu ou ne connaissais-tu pas la lèse-majesté?

## ISMÈNE

Si ma sœur avoue, j'avoue et je demande à en supporter les conséquences.

## ANTIGONE

Le tribunal te le défend. Tu n'as pas voulu me suivre et j'ai agi seule.

## ISMÈNE

Tu es malheureuse, je veux te suivre.

## ANTIGONE

Trop tard, Ismène, trop tard. Les enfers et ceux qui les habitent m'ont vue agir, moi. Peu m'importe une sœur qui m'aime en paroles.

## ISMÈNE

Antigone, ne m'enlève pas l'honneur de mourir avec toi, d'avoir enterré notre frère.

## ANTIGONE

Ne meurs pas avec moi et ne te vante pas, ma petite. C'est assez que, moi, je meure.

## ISMÈNE

Sans toi, comment pourrai-je aimer vivre?

## ANTIGONE

Demande-le à Créon. N'es-tu pas son jouet obéissant?

## ISMÈNE

Pourquoi me blesses-tu à plaisir?

## ANTIGONE

Je ris un rire contre toi qui n'est pas drôle. Je ne raille pas sans me faire du mal.

## ISMÈNE

Comment te servir?

*Antigone*

ANTIGONE

Sauve tes jours. Je ne t'envie pas cette chance.

ISMÈNE

Laisse-moi partager ton destin.

ANTIGONE

Tu as choisi de vivre, moi d'être morte.

ISMÈNE

Je t'avais donné assez de conseils!

ANTIGONE

Tes conseils étaient bons; j'ai trouvé mon projet meilleur.

ISMÈNE

Ta faute est notre faute.

ANTIGONE

Rassure-toi. Tu vivras. Il y a longtemps que mon cœur est mort. Il ne peut servir que les morts.

CRÉON

Ces deux filles sont complètement folles.

*Antigone*

ISMÈNE

Nous avons eu de quoi perdre la raison.

CRÉON

C'est ce qui t'arrive quand tu essayes de partager de force la peine des criminels.

ISMÈNE

Sans Antigone comment voulez-vous que je vive?

CRÉON

N'en parle plus. Elle est morte.

ISMÈNE

Tu vas tuer la fiancée de ton fils!

CRÉON

Il trouvera d'autres ventres.

ISMÈNE

C'est le seul mariage qu'il veuille.

CRÉON

Je n'accepte pas une méchante bru.

ANTIGONE

O, cher Hémon, comme ton père te traite!

CRÉON

Vous commencez à m'ennuyer toi et tes noces.

LE CHŒUR

Pourras-tu priver ton fils de celle qu'il aime?

CRÉON

C'est la mort qui rompra le mariage.

ISMÈNE

Sa mort est donc certaine?

CRÉON

Certaine. Mais assez de temps perdu. Gardes, arrêtez ces femmes. Les plus braves se sauvent quand la mort vient.

*Ils sortent.*

LE CHŒUR

Heureux les innocents. La fatalité s'est mise sur cette famille. Dans la maison des Labdacides, je vois des malheurs neufs qui s'entassent sur les vieux. Un dieu leur donne la chasse sans relâche. Jupiter, tu ne dors jamais. Éternellement jeune, tu

habites l'Olympe. Mais la race des hommes ne peut jouir d'une paix sans mélange. Elle n'évite aucun désastre. Car si un dieu nous conduit à notre perte, il change de place le bien et le mal. Mais voici Hémon. Vient-il se plaindre?

CRÉON

Mon fils, tu connais le crime et la sentence. Viens-tu vers nous en rebelle, ou te sommes-nous toujours aussi cher?

HÉMON

Je m'incline. Il n'est pas de mariage qui tienne en face de tes sages conseils.

CRÉON

Bien dit. Un fils doit obéir. A quoi servent les fils? A aimer nos amis et à faire à nos ennemis tout le mal qu'ils méritent. On gèle dans les bras d'une épouse indigne. Laisse donc cette jeune personne épouser quelqu'un aux enfers. Elle parle de lois de Jupiter, de lois du sang! Halte. Si je souffre que mes proches se révoltent, que puis-je attendre des Thébains? Sévère pour tous ou sévère pour personne. Je ne fais pas mes éloges à celui qui contre-gouverne. Il n'y a pas de plus grande plaie que l'anarchie. Elle ruine les villes, brouille les familles, gangrène les militaires. Et si l'anarchiste est une femme, c'est le comble. Il vaudrait mieux céder à un homme. On ne dira pas que je me suis laissé mener par les femmes.

LE CHŒUR

Si la vieillesse ne me trouble pas complètement le cerveau, il me semble, ô roi, que tu t'exprimes avec une sagesse exquise.

HÉMON

Tu es sage, mon père, mais un autre peut aussi être sage. Je suis placé pour entendre ce que chacun pense de toi. Tu terrorises le peuple. Il rumine les mots que tu empêches de sortir. Moi je les entends. Je rôde. Je surprends les conciliabules. Je sais comme Thèbes juge le cas de cette jeune fille noble, glorieuse, que tu condamnes. « Quoi, on la tue pour avoir enterré son frère? Mais elle mérite qu'on la récompense. » Voilà la rumeur publique.

Quant à moi, ton règne est ce que je respecte le plus. Ne t'obstine donc pas à croire, père, que seul tu as toujours raison. Celui qui s'imagine avoir seul la sagesse, l'éloquence, la force, s'expose au ridicule. L'intelligence permet de se contredire. Un pilote qui tiendrait rageusement sa voile raide chavirerait vite. Baisse ta voile. Calme-toi. Crois-moi. Je suis très jeune, mais je sais que je plaide une cause très juste.

LE CHŒUR

O roi, s'il a raison, écoute-le. S'il a tort, qu'il t'écoute. Le procès est, de part et d'autre, en excellentes mains.

CRÉON

Quoi, quoi? Nous apprendrions la justice d'un gamin?

HÉMON

Encore injuste! L'âge ne compte pas. Ne regarde pas mon âge, regarde mes actes.

CRÉON

C'est donc bien agir que de louer les anarchistes.

HÉMON

Je ne saurais louer les méchants.

CRÉON

Et cette femme n'est pas méchante? Elle n'est pas malade de méchanceté?

HÉMON

Ce n'est pas l'opinion des rues.

CRÉON

Parfait! La rue va me dire mon chemin.

HÉMON

Tu viens de parler en jeune homme. Tu le sais.

CRÉON

Dois-je diriger cette ville dans un autre sens que ma vie?

HÉMON

Il n'existe pas de ville faite pour un seul homme.

CRÉON

La ville est femme légitime de son chef.

HÉMON

Habite une ville déserte si tu veux gouverner seul.

CRÉON

Il a l'air de prendre parti pour une fille!

HÉMON

Alors te voilà fille, car c'est à toi que je m'intéresse le plus.

CRÉON

Canaille! Tu insultes ton père.

HÉMON

C'est que je vois mon père injuste.

CRÉON

Tu trouves injuste que je maintienne mes prérogatives.

HÉMON

Tes prérogatives! Tu piétines la volonté des dieux.

CRÉON

Cœur mou! Cœur mou! Tu te laisses entortiller par une femme.

HÉMON

Possible. En tout cas la fausse procédure ne m'entortillera jamais.

CRÉON

Tu ne plaides que pour elle.

HÉMON

Et pour toi et pour moi et pour les dieux infernaux.

CRÉON

Jamais tu ne l'épouseras vivante.

HÉMON

Je l'épouserai donc morte, aux enfers.

CRÉON

Tu me menaces de suicide.

HÉMON

Je ne menace en rien. J'essaye de combattre ton injustice.

CRÉON

Tu te repentiras, monsieur le raisonneur.

HÉMON

Si je n'étais ton fils, je dirais que tu bats la campagne.

CRÉON

Esclave de femmes, prends garde! Ne me tourne pas la tête avec ton caquet.

HÉMON

Tu parles tout le temps et tu n'écoutes personne.

CRÉON

Ah! c'est ainsi. Soldats, amenez la folle, amenez la folle! vite! vite! pour qu'elle meure en face de

présence. C'est la dernière fois que je te parle. Adieu. Exerce ta rage devant les courtisans qui la supportent.

LE CHŒUR

O roi, il part. Il court. Il est hors de lui-même. A son âge le désespoir est à craindre.

CRÉON

Qu'il tente l'impossible. Il ne les sauvera pas.

LE CHŒUR

Quoi! Tu condamnes Antigone et Ismène.

CRÉON

Non. C'est vrai. Pas celle qui n'a point touché la charogne. Ta remarque est juste.

LE CHŒUR

Et quel genre de mort réserves-tu à l'autre?

CRÉON

Tu me menaces de suicide.

HÉMON

Je ne menace en rien. J'essaye de combattre ton injustice.

CRÉON

Tu te repentiras, monsieur le raisonneur.

HÉMON

Si je n'étais ton fils, je dirais que tu bats la campagne.

CRÉON

Esclave de femmes, prends garde! Ne me tourne pas la tête avec ton caquet.

HÉMON

Tu parles tout le temps et tu n'écoutes personne.

CRÉON

Ah! c'est ainsi. Soldats, amenez la folle, amenez la folle! vite! vite! pour qu'elle meure en face de son fiancé.

HÉMON

Tu te trompes. Elle ne mourra pas en ma

présence. C'est la dernière fois que je te parle. Adieu. Exerce ta rage devant les courtisans qui la supportent.

LE CHŒUR

O roi, il part. Il court. Il est hors de lui-même. A son âge le désespoir est à craindre.

CRÉON

Qu'il tente l'impossible. Il ne les sauvera pas.

LE CHŒUR

Quoi! Tu condamnes Antigone et Ismène.

CRÉON

Non. C'est vrai. Pas celle qui n'a point touché la charogne. Ta remarque est juste.

LE CHŒUR

Et quel genre de mort réserves-tu à l'autre?

CRÉON

Je la murerais vivante dans une caverne du désert. Je lui laisserai de la nourriture, juste de quoi expier. Elle aura le loisir de prier Pluton. Elle verra si les dieux infernaux la protègent.

## LE CHŒUR

Amour qui saisis les uns et les autres. Amour qui fais pauvre le riche et riche le pauvre, amour qui mets en feu les joues de la jeune fille, amour qui traverse la mer et qui entres dans les étables, personne ne t'évite, ni parmi les immortels, ni parmi les hommes à la vie courte. Vénus est invincible quand elle lâche le désir. Moi-même, en cet instant, infidèle à mon prince, je pleure parce que je vois Antigone marcher vers son tombeau.

*Antigone paraît à droite entre les deux gardes. Elle s'arrête.*

## ANTIGONE

Citoyens de ma patrie, regardez-moi. Je commence mon dernier voyage et je regarde une dernière fois la lumière du soleil. Le dieu infernal va me prendre vivante, sans que je connaisse le mariage, sans que les chants du mariage répètent mon nom; c'est la mort qui m'épouse.

## LE CHŒUR

Tu mourras donc sans être malade, sans blessure. Libre, vierge, vivante, célèbre, seule entre les mortels, tu entreras chez Pluton.

## ANTIGONE

J'ai entendu raconter la mort de la fille de Tantale. Au sommet du Sipyle, elle sentit, tout à

coup, le rocher la prendre et pousser autour d'elle comme un lierre dur. Et maintenant la neige la recouvre et ses larmes glaciales coulent du haut en bas. Voilà mon lit, voilà les caresses qui m'attendent.

*Marche.*

## LE CHŒUR

Oui da, mais nous sommes de pauvres humains et elle était déesse et fille de dieu. En somme, c'est pour toi, simple mortelle, une grande consolation que d'avoir le sort d'une divinité.

*Halte.*

## ANTIGONE

Moquez-vous de moi; c'est bien le moment; je vous le conseille. Ils n'attendent même pas que je disparaisse! Ah! Thèbes! Ah! ma ville aux belles voitures! Voyez comme on me pousse en riant vers un trou sans nom. Sans nom. Car je ne vais ni chez les hommes, ni chez les ombres, ni chez les vivants, ni chez les morts.

## LE CHŒUR

C'est ta faute. Tu as violenté la justice. Tu payes encore pour Œdipe.

## ANTIGONE

Je suis une fille de l'inceste. Voilà pourquoi je meurs.

## LE CHŒUR

Le culte des morts est beau, mais il n'est pas beau de desobéir à nos maîtres. C'est ton orgueil qui t'a perdue.

## ANTIGONE

Rien. Rien. Rien et personne. Je marche au supplice toute seule, sans qu'on me plaigne, sans mari, sans ami, sans encouragements. Je ne verrai plus le jour. Je ne verrai plus son œil d'or. Je ne verrai plus le soleil!

*Marche.*

## CRÉON

Tu l'as déjà dit. Savez-vous que s'il fallait tant d'histoires et de cantates pour mourir on n'en finirait jamais. Hop! Qu'on l'emporte vite. Qu'on l'enferme. Qu'on la laisse là.

*Sur un élan d'Antigone le garde de droite laisse tomber sa lance devant elle. Le garde de gauche saisit le bout de la lance. Antigone l'empoigne. Elle a l'air d'une femme à la barre d'un tribunal entre deux municipaux.*

## ANTIGONE

Adieu. Qu'on me vole ma part de vie. Je vais revoir mon père, ma mère, Étéocle. Quand vous êtes morts je vous ai lavés, je vous ai fermé les

yeux. Je t'ai aussi fermé les yeux Polynice — et — j'ai — eu — raison. Car jamais je n'aurais fait cet effort mortel pour des enfants ou un époux. Un époux, un autre peut le remplacer. Un fils, on peut en concevoir un autre. Mais comme nos parents sont morts, je ne pouvais espérer des frères nouveaux. C'est en vertu de ce principe que j'ai agi, qu'on me frappe, que Créon me prive du mariage et de la maternité.

Qu'est-ce que j'ai donc fait aux dieux? Ils m'abandonnent. S'ils approuvent mes bourreaux, je le saurai demain et je regretterai mon acte; mais s'ils les désapprouvent — ah! qu'ils leur infligent mes tortures.

*Marche.*

## LE CHŒUR

Son âme n'a aucune détente.

## CRÉON

Il en pourra coûter cher à ceux qui la conduisent et qui lambinent exprès.

## ANTIGONE

Ma mort ne sera pas longue.

## CRÉON

Ne t'imagines pas que le supplice consiste simplement à t'effrayer.

*Antigone conduite par les gardes descend au premier plan, en contrebas. Un des gardes entre dans une trappe, l'autre le suit et tire légèrement Antigone par son manteau. Elle s'enfonce à son tour.*

ANTIGONE, à mi-corps.

Ma Thèbes! C'est fini. On m'entraîne. Chefs! Chefs Thébains! on outrage votre dernière princesse; voyez ce que je souffre et voyez quels hommes punissent mon cœur.

*Elle disparaît.*

LE CHŒUR

Danaé aussi fut enterrée vive et couche dans le bronze; et pourtant, ma fille, elle était de race illustre et portait la semence d'or de Jupiter. Bacchus a pétrifié le fils de Dryas. Ce jeune homme regrette beaucoup d'avoir bousculé les ménades, éteint leurs torches et ri des muses.

*Tirésias entre par la droite, guidé par un jeune garçon.*

TIRÉSIAS

Chefs Thébains, nous voici un en deux. Car je suis aveugle et je ne marche qu'avec un guide.

CRÉON

Quoi de neuf, Tirésias?

TIRÉSIAS

Tu vas le savoir, mais obéis.

CRÉON

Je t'ai toujours cru.

TIRÉSIAS

Aussi tu gouvernais en ligne droite. Sache que tu dérives.

CRÉON

Tu m'effrayes.

TIRÉSIAS

Cet enfant me mène et je mène les autres. Il a vu nos autels couverts des débris du cadavre de Polynice. Les chiens et les vautours les apportent. Depuis, les dieux repoussent nos sacrifices et les bêtes gorgées de charogne hurlent partout. Crois-moi, mon fils. Qu'un homme se trompe, passe encore; mais qu'il insiste, c'est preuve de sottise. Ne frappe plus un mort. C'est mon amour qui te parle.

CRÉON

Parfait! Me voilà une cible de tir à l'arc. Vous vous acharnez tous contre moi. Bon! Bon! Enrichissez-vous. Trafiquez. Gagnez l'or des Sardes et

de l'Inde; mais jamais on n'enterrera Polynice. Les aigles iraient-ils porter sa charogne sur le trône de Jupiter que je refuserais toujours. Un mortel ne souille pas les dieux. On te paye, Tirésias, c'est le signe de ta chute.

TIRÉSIAS

Un homme! Un homme qui sache! qui comprenne!

CRÉON

La clique des devins est avide d'argent.

TIRÉSIAS

Et celle des rois avide d'impôts.

CRÉON

Sais-tu que je suis ton roi.

TIRÉSIAS

Je le sais d'autant plus que tu me dois ton trône  
et le salut de Thèbes.

TIRÉSIAS

Tu m'obliges à dire ce que je voulais dissimuler.

CRÉON

Parle, mais ne sers pas qui te paye.

TIRÉSIAS

J'ai donc l'air bien riche?

CRÉON

Et sache que je ne changerai pas d'avis.

TIRÉSIAS

Sache à ton tour que la mort de ton fils payera le crime d'enterrer une femme vivante et de disputer un cadavre à Pluton. Ton palais va se remplir de plaintes. La colère soulève contre toi les villes où les bêtes transportent des chairs sanguinolentes. Guide-moi, petit. Que cet homme apprenne désormais à mater sa langue et à respecter notre âge.

*Il sort.*

LE CHŒUR

TIRÉSIAS  
Un homme! Un homme qui sache! qui com-  
prenne!

CRÉON  
La clique des devins est avide d'argent.

TIRÉSIAS  
Et celle des rois avide d'impôts.

CRÉON  
Sais-tu que je suis ton roi.

TIRÉSIAS  
Je le sais d'autant plus que tu me dois ton trône  
et le salut de Thèbes.

CRÉON  
Tu aimes les paradoxes.

CRÉON  
Parle, mais ne sers pas qui te paye.

TIRÉSIAS  
J'ai donc l'air bien riche?

CRÉON  
Et sache que je ne changerai pas d'avis.

TIRÉSIAS  
Sache à ton tour que la mort de ton fils payera le  
crime d'enterrer une femme vivante et de disputer  
un cadavre à Pluton. Ton palais va se remplir de  
plaintes. La colère soulève contre toi les villes où  
les bêtes transportent des chairs sanguinolentes.  
Guide-moi, petit. Que cet homme apprenne désor-  
mais à mater sa langue et à respecter notre âge.

*Il sort.*

LE CHŒUR  
Créon, ses oracles ne se trompent jamais.

CRÉON  
Hélas! Ma tête se trouble. Voyons, voyons... il

est atroce de céder. D'autre part, il est atroce d'attirer la malchance en s'obstinant. Que me conseilles-tu?

LE CHŒUR

Sauve la jeune fille.

CRÉON

Ça! Et tu veux que je cède?

LE CHŒUR

Mais dépêche-toi donc; la vengeance des dieux galope.

CRÉON

S'il le faut... heu... c'est dur... très dur...

LE CHŒUR

Va. Va. Va. N'en charge personne.

CRÉON

J'y cours. Qu'on me suive avec des haches, des pioches, des leviers. Le prince n'ill...

LE CHŒUR

Toi, couronné de mille noms : Bacchus! habitant de Thèbes, la métropole des Bacchantes, tu fais danser les étoiles et chanter la nuit. Foule, avec tes grands pieds, ta montagne, comme du raisin. Cours! Accours!! Aide-nous. Saute ici, avec tes ivres mortes.

*Décor seul et Musique<sup>1</sup>.*

UN MESSAGER

Concitoyens de Cadmus, la fortune est changeante. Naguère j'enviais Créon. Maintenant sa chance s'effondre. La richesse et le trône, que valent-ils sans joie?

LE CHŒUR

Parle.

LE MESSAGER

Hémon s'est suicidé.

LE CHŒUR

O Tirésias! Voici la reine Eurydice. Elle aura entendu quelque chose.

LE CHŒUR

Sauve la jeune fille.

CRÉON

Ça! Et tu veux que je cède?

LE CHŒUR

Mais dépêche-toi donc; la vengeance des dieux galope.

CRÉON

S'il le faut... heu... c'est dur... très dur...

LE CHŒUR

Va. Va. Va. N'en charge personne.

CRÉON

J'y cours. Qu'on me suive avec des haches, des pioches, des leviers. Je crains qu'il soit impossible de s'en tenir toujours aux vieilles lois.

*Il sort.*

danser les étouilles et chanter la nuit. Foule, avec tes grands pieds, ta montagne, comme du raisin. Cours! Accours!! Aide-nous. Saute ici, avec tes ivres mortes.

*Décor seul et Musique<sup>1</sup>.*

UN MESSAGER

Concitoyens de Cadmus, la fortune est changeante. Naguère j'enviais Créon. Maintenant sa chance s'effondre. La richesse et le trône, que valent-ils sans joie?

LE CHŒUR

Parle.

LE MESSAGER

Hémon s'est suicidé.

LE CHŒUR

O Tirésias! Voici la reine Eurydice. Elle aura entendu quelque chose.

1. A la reprise, un prologue masqué, sorte de statue vivante, précédait la pièce et traversait la scène pendant ce vide musical.

EURYDICE, *paraît en haut des marches, à droite, elle parle péniblement.*

C'est-à-dire... que... j'ai... un peu entendu. J'en trouverais la porte du temple de Minerve. J'ai failli tomber à la renverse. Qu'y a-t-il? Je dois écouter. Je peux vous écouter. Allez, je suis forte. J'ai une certaine expérience du malheur.

## LE MESSAGER

O ma chère maîtresse, écoute le récit d'un témoin. Après avoir brûlé avec le roi ce qui reste de Polynice et prié la déesse des carrefours, nous courions à la caverne d'Antigone, lorsque Créon croit entendre crier son fils dedans. On ouvre à coups de pioche et nous voyons une triste chose : Antigone pendue à une corde faite avec ses voiles. Hémon serrait la pauvre fille dans ses bras.

En apercevant Créon, il perd la tête, dégaine et lui crache dessus. Créon voit son œil de rage et de dégoût. Il comprend la menace. Il se sauve. Alors Hémon s'enfonce le fer dans le corps et son cœur asperge Antigone. Ils s'épousent là dans la mort et le sang répandu.

*Eurydice reçoit ce paquet rouge et disparaît à reculons.*

## LE MESSAGER

Elle ne veut pas se donner en spectacle.

*Un long temps.*

## LE CHŒUR

Le silence fait plus peur que les cris.

*Un long temps.*

## LE MESSAGER

Oui. Je vais me rendre compte.

*Il entre dans le palais.*

## LE CHŒUR

Le roi! Il porte son fils.

CRÉON, *il traîne le cadavre sur son dos. Il le fait rouler par terre, s'agenouille, lui caresse les cheveux.*

Mon fils! Mon fils! Hémon! Ha! Mon fils!  
Je suis un assassin. Je t'ai tué.

## LE CHŒUR

Il est bien tard.

... la porte du temple de Minerve. J'ai failli  
tomber à la renverse. Qu'y a-t-il? Je dois écouter.  
Je peux vous écouter. Allez, je suis forte. J'ai une  
certaine expérience du malheur.

LE MESSAGER

O ma chère maîtresse, écoute le récit d'un  
témoin. Après avoir brûlé avec le roi ce qui reste de  
Polynice et prié la déesse des carrefours, nous  
courions à la caverne d'Antigone, lorsque Créon  
croit entendre crier son fils dedans. On ouvre à  
coups de pioche et nous voyons une triste chose :  
Antigone pendue à une corde faite avec ses voiles.  
Hémon serrait la pauvre fille dans ses bras.

En apercevant Créon, il perd la tête, dégaine et  
lui crache dessus. Créon voit son œil de rage et de  
dégoût. Il comprend la menace. Il se sauve. Alors  
Hémon s'enfonce le fer dans le corps et son cœur  
asperge Antigone. Ils s'épousent là dans la mort et  
le sang répandu.

*Eurydice reçoit ce paquet rouge et disparaît à  
reculons.*

LE CHŒUR

Pas un mot de la reine. Que faut-il penser?

*Un long temps.*

LE CHŒUR

Le silence fait plus peur que les cris.

*Un long temps.*

LE MESSAGER

Oui. Je vais me rendre compte.

*Il entre dans le palais.*

LE CHŒUR

Le roi! Il porte son fils.

*CRÉON, il traîne le cadavre sur son dos. Il le fait rouler  
par terre, s'agenouille, lui caresse les cheveux.*

Mon fils! Mon fils! Hémon! Ha! Mon fils!  
Je suis un assassin. Je t'ai tué.

LE CHŒUR

Il est bien tard.

CRÉON

Un dieu me tenait à la gorge, un dieu me  
poussait dans le dos. Toute la maison du bonheur  
s'écroule sur moi.

LE MESSAGEUR

Oui prince. Un drame après l'autre.

CRÉON

Encore un drame! Quoi? (*Il montre toute la longueur de son fils.*) Que peut-il arriver de plus?

LE MESSAGEUR

Ta femme est morte.

CRÉON

Ma femme est morte? Ce n'est pas vrai! Ah, Pluton, tu manges tout. Ma femme après mon fils. Tu mens. Où est-elle?

LE MESSAGEUR

Regarde. La porte est ouverte.

*Créon monte les marches à droite et regarde.*

CRÉON

Eurydice!

CRÉON

J'ai peur. Tuez-moi. Tuez-moi vite. Je tombe dans un trou sans fond.

LE MESSAGEUR

Elle t'accusait du meurtre d'Hémon et d'Antigone.

*CRÉON, d'une voix stupide.*

Alors quoi? Vous dites. Elle s'est tuée? Ma femme s'est tuée?

LE MESSAGEUR

Je te le répète.

CRÉON

Au secours! Qu'on m'emmène! Qu'on m'éloigne! Je suis moins que rien, moins que rien. Je ne sais plus où mettre mes regards, mes mains, mes pieds. Tout s'en va, tout me glisse dessous. La foudre me tombe sur la tête.

LE CHŒUR

Il faut craindre d'injurier les dieux. Trop tard, Créon, trop tard.

CRÉON

Encore un drame! Quoi? (*Il montre toute la longueur de son fils.*) Que peut-il arriver de plus?

LE MESSAGER

L'a femme est morte.

CRÉON

Ma femme est morte? Ce n'est pas vrai! Ah, Pluton, tu manges tout. Ma femme après mon fils. Tu mens. Où est-elle?

LE MESSAGER

Regarde. La porte est ouverte.

*Créon monte les marches à droite et regarde.*

CRÉON

Eurydice!

LE MESSAGER

Elle s'est suicidée aux pieds de l'autel en te traitant d'assassin.

LE MESSAGER

Elle t'accusait du meurtre d'Hémon et d'Antigone.

CRÉON, *d'une voix stupide.*

Alors quoi? Vous dites. Elle s'est tuée? Ma femme s'est tuée?

LE MESSAGER

Je te le répète.

CRÉON

Au secours! Qu'on m'emmène! Qu'on m'éloigne! Je suis moins que rien, moins que rien. Je ne sais plus où mettre mes regards, mes mains, mes pieds. Tout s'en va, tout me glisse dessous. La foudre me tombe sur la tête.

LE CHŒUR

Il faut craindre d'injurier les dieux. Trop tard, Créon, trop tard.

RIDEAU.

NOTES

ANTIGONE PLACE DE LA CONCORDE

*Les grands hommes de la Révolution furent les victimes de Plutarque. Toujours l'art d'après l'art, la politique d'après la politique. On cherche en vain cette implacable raison du cœur qui « change les vieilles lois ». Même Charlotte Corday arrive de Caen son Plutarque en poche. Le 13, elle le lit toute la journée à l'hôtel de la Providence. Une heure avant sa mort elle demande un peintre.*

*Un mouvement irrésistible : la prise de la Bastille ; un cri naturel : le cri de Madame du Barry. La foule était plutarquée. Ce cri la réveilla, l'épouvanta, lui montra que la guillotine n'était pas un symbole. Mais, au tribunal, Charlotte retrouve le timbre de voix d'Antigone. Par exemple : « Que répondez-vous à cela ? — Rien, sinon que j'ai réussi. » Après son apostrophe à Fouquier-Tinville : « O le monstre ! il me prend pour un assassin ! » on lève la séance dare-dare. Ce mot, dit Chauveau-Lagarde, fut comme un coup de foudre. Les larmes montaient partout. Créon, le tribunal révolutionnaire se dépêchent. C'est que nos raisonneuses puisent leur entêtement dans cette profondeur où les intérêts ne comptent plus. Changer les lois en s'assemblant, en délibérant, il y a bien des chances pour que de fausses lois remplacent des lois fausses. Tout le rôle d'Antigone est un cri de révolte et de raison. Puisqu'on évitait les saintes, c'est elle que Robespierre devait commander à David. La manie de copier l'antique y trouvait son compte et la France possédait une véritable image de la Liberté.*

## NOTES

### ANTIGONE PLACE DE LA CONCORDE

*Les grands hommes de la Révolution furent les victimes de Plutarque. Toujours l'art d'après l'art, la politique d'après la politique. On cherche en vain cette implacable raison du cœur qui « change les vieilles lois ». Même Charlotte Corday arrive de Caen son Plutarque en poche. Le 13, elle le lit toute la journée à l'hôtel de la Providence. Une heure avant sa mort elle demande un peintre.*

*Un mouvement irrésistible : la prise de la Bastille ; un cri naturel : le cri de Madame du Barry. La foule était plutarquée. Ce cri la réveilla, l'épouvanta, lui montra que la guillotine n'était pas un symbole. Mais, au tribunal, Charlotte retrouve le timbre de voix d'Antigone. Par exemple : « Que répondez-vous à cela ? — Rien, sinon que j'ai réussi. » Après son apostrophe à Fouquier-Tirville : « O le monstre ! il me prend pour un assassin ! » on lève la séance dare-dare. Ce mot, dit Chauveau-Lagarde, fut comme un coup de foudre. Les larmes montaient partout. Créon, le tribunal révolutionnaire se dépêchent. C'est que nos raisonneuses puisent leur entêtement dans cette profondeur où les intérêts ne comptent plus. Changer les lois en s'assemblant, en délibérant, il y a bien des chances pour que de fausses lois remplacent des lois fausses. Tout le rôle d'Antigone est un cri de révolte et de raison. Puisqu'on évitait les saintes, c'est elle que Robespierre devait commander à David. La manie de copier l'antique y trouvait son compte et la France possédait une véritable image de la Liberté.*

*J'ai souvent entendu se demander pourquoi j'avais choisi ANTI-GONE et ROMÉO plutôt que toute autre pièce de Sophocle et de*

Shakespeare. Les motifs du choix d'Antigone se trouvent dans la LETTRE A JACQUES MARITAIN. Antigone est ma sainte. Quant à Roméo, je voulais opérer un drame de Shakespeare, trouver l'os sous les ornements. J'ai donc choisi le drame le plus orné, le plus enrubanné.

Peut-être, un jour, copierai-je ŒDIPE. J'aurai plaisir à voir de près la première apparition d'Antigone. A Colone, elle m'ennuie, je l'avoue.

C'est l'âge ingrat.

Suivirent ŒDIPE, d'après Sophocle, ŒDIPUS REX avec Igor Stravinsky et LA MACHINE INFERNALE.

1926

Afin de boucler la boucle, ce volume devrait contenir les arguments de PARADE et du BŒUF SUR LE TOIT, l'adaptation du ROMÉO ET JULIETTE de Shakespeare.

Mais PARADE, LE BŒUF, ROMÉO, furent les véhicules d'une entreprise ambitieuse : sauver la scène française coûte que coûte, exploiter les ressources du théâtre en soi, négliger jusqu'à nouvel ordre la littérature dramatique en faveur d'une beauté qui ne peut se mouvoir hors les planches.

PARADE (1917), LE BŒUF (1920) doivent céder la place au souvenir déformé qu'on en garde.

Une mise en scène est un suicide. Son rôle se borne à réveiller quelques dormeurs.

Sophocle, jeune, monte quatre ou cinq orchestriques. Le chorégraphe de ROMÉO donnerait cher pour les connaître. Hélas, l'archéologie ne fouille pas encore le silence et le vide grecs. Des musiques et des gestes

« Cependant, ROMÉO, direz-vous, c'est un texte. »  
Un texte prétexte. Nous l'estimons inséparable des  
surprises visuelles qu'il motivait<sup>1</sup>.

MARIÉS, ANTIGONE, eux, peuvent se dévêtir. La  
nudité leur va.

*Les mariés  
de la Tour Eiffel*

EURYDICE, *paraît en haut des marches, à droite, elle parle péniblement.*

C'est-à-dire... que... j'ai... un peu entendu. J'entrerais la porte du temple de Minerve. J'ai failli tomber à la renverse. Qu'y a-t-il? Je dois écouter. Je peux vous écouter. Allez, je suis forte. J'ai une certaine expérience du malheur.

## LE MESSAGER

O ma chère maîtresse, écoute le récit d'un témoin. Après avoir brûlé avec le roi ce qui reste de Polynice et prié la déesse des carrefours, nous courions à la caverne d'Antigone, lorsque Créon croit entendre crier son fils dedans. On ouvre à coups de pioche et nous voyons une triste chose : Antigone pendue à une corde faite avec ses voiles. Hémon serrait la pauvre fille dans ses bras.

En apercevant Créon, il perd la tête, dégaine et lui crache dessus. Créon voit son œil de rage et de dégoût. Il comprend la menace. Il se sauve. Alors Hémon s'enfonce le fer dans le corps et son cœur asperge Antigone. Ils s'épousent là dans la mort et le sang répandu.

*Eurydice reçoit ce paquet rouge et disparaît à reculons.*

## LE CHŒUR

Pas un mot de la reine. Que faut-il penser?

*Un long temps.*

## LE MESSAGER

Elle ne veut pas se donner en spectacle.

*Un long temps.*

## LE CHŒUR

Le silence fait plus peur que les cris.

*Un long temps.*

## LE MESSAGER

Oui. Je vais me rendre compte.

*Il entre dans le palais.*

## LE CHŒUR

Le roi! Il porte son fils.

CRÉON, *il traîne le cadavre sur son dos. Il le fait rouler par terre, s'agenouille, lui caresse les cheveux.*

Mon fils! Mon fils! Hémon! Ha! Mon fils!  
Je suis un assassin. Je t'ai tué.

## LE CHŒUR

Il est bien tard.

## CRÉON

Un dieu me tenait à la gorge, un dieu me poussait dans le dos. Toute la maison du bonheur s'écroule sur moi.